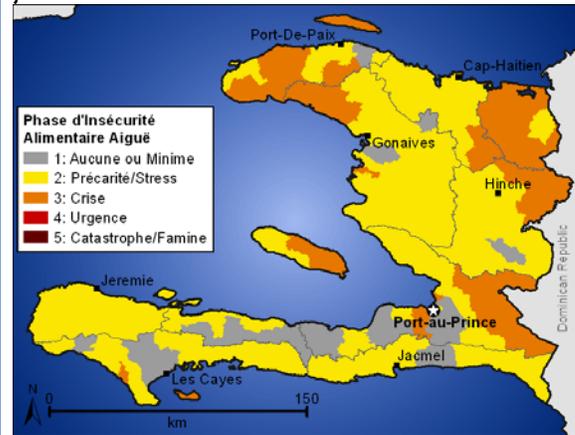


HAITI Perspective de la sécurité alimentaire

Juillet à Décembre 2011

- De novembre 2010 à mai 2011, une période de sécheresse a frappé plusieurs régions du pays, notamment le Nord, le Nord-est et le Haut Plateau Central. Cette situation a entravé les activités agricoles de la saison du Printemps avec comme effets immédiats une diminution de la superficie emblavée et une baisse des récoltes dans ces régions. Toutefois, l'arrivée des pluies de juin a encouragé les agriculteurs à planter le maïs, le haricot (gros pois), le riz, entre autres.
- Dans la péninsule du sud, les agriculteurs ont cultivé leurs terres mais les pluies excessives enregistrées durant le mois de juin ont endommagé les récoltes d'haricots conduisant ainsi à une réduction sensible de la production.
- Singulièrement, Juin et Juillet, généralement constituant la grande période de récolte, sont consacrés cette année, suite au retard des pluies, au semis dans les champs des régions du Nord, du Nord-Est, du Centre et de l'Artibonite.
- L'offre des produits alimentaires locaux a grandement diminué sur la plupart des marchés. Les prix demeurent élevés ; même le prix de certains produits tels que les haricots et les bananes s'affichent à la hausse contrairement aux années antérieures. Vu la baisse de production de la saison de Printemps, il est probable que cette tendance des prix se maintienne au cours des trois prochains mois.
- La flambée de l'épidémie du choléra continue dans le pays. Au début du mois de juillet, le Ministère de la Santé Publique a recensé 381.236 cas. Au total, le nombre de morts est estimé à 5.600 personnes. Avec la saison pluvieuse, qui s'intensifiera entre août et octobre, les risques d'augmentation des cas dans les zones isolées sont élevés à cause des problèmes d'assainissement.
- Entre juillet et septembre, la situation de sécurité alimentaire se détériorera dans certaines régions du pays, telles que le Nord au niveau des communes de Bahon (sections Bois Pin, Montagne noire et Bahi), Pignon (la Belmere), la Victoire ((section Daviktwa/Bois d'homme), le Nord-est (les communes Ferrier et Fort-Liberté (Chalopin, Dumas, Bayaha, etc.) et le Haut Plateau, plus particulièrement les communes de Cerca la source (Pocasse et Tiré), Cercacarvajal(localité de Pinkwa), Thomassique (Sections Lociane et Matelgade). La faible production nationale associée à la période prolongée de sécheresse et le niveau élevé des prix sont principalement les causes immédiates de cette situation. Les résidents pauvres de ces régions et ceux de la pointe occidentale du nord-ouest seront pour la plupart dans une situation de sécurité alimentaire précaire (IPC Phase 2). C'est également le cas de ceux qui résident dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, plus particulièrement dans les zones marginales et les camps d'hébergement. En revanche, dans la perspective de récoltes plus ou moins satisfaisantes dans la Grand'Anse, le haut Artibonite et le Sud-est, les conditions de sécurité alimentaire des populations s'amélioreront entre octobre et décembre.

Figure 1. Résultats actuels de la sécurité alimentaire, juillet 2011



Source: FEWS NET

Pour plus d'informations sur l'échelle de l'insécurité alimentaire aiguë de l'IPC, veuillez consulter: www.fews.net/FoodInsecurityScale

Calendrier saisonnier et événements critiques



Source : FEWS NET

Scénario le plus probable de juillet 2011 à décembre 2011

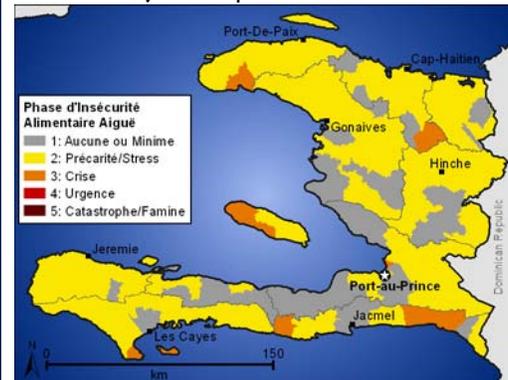
La période de sécheresse entre mars et juin en Haïti a grandement réduit la production agricole de la campagne de printemps récoltée en juin et juillet. Cette campagne qui représente près de 60 pour cent de la production agricole du pays n'a réussi qu'à environ 40 pour cent de la normale cette année. Situation encore plus alarmante, les récoltes ont été quasi nulles dans certaines zones comme le Nord, le Nord-est et le haut Plateau. Il n'y a que dans la péninsule du sud, une partie de l'ouest et dans certaines aires irriguées des autres départements (Nippes, Artibonite) que des récoltes substantielles ont été obtenues, quoique à un niveau faible par rapport aux années antérieures. La principale cause de la baisse de la production est la mauvaise distribution des pluies. En effet, déficitaires en avril et mai, elles étaient soudainement surabondantes début juin. Dans la région du sud-est, par exemple, la production des haricots est estimée à environ 20 pour cent d'une année normale tandis que celle du maïs est entre 30 et 50 pour cent. Cependant dans le sud, particulièrement la région de la plaine des Cayes, la situation est considérablement meilleure. La production du riz et du maïs a été dans l'ensemble bonne. Il faut noter que dans les montagnes humides, les haricots ont été perdus suite à un excès d'eau durant les mois d'avril et de mai.

Dans le bas Artibonite, la situation n'est pas trop différente. Les productions du haricot et du maïs seront faibles à cause du déficit hydrique. Par contre, une bonne récolte de patate douce est en cours. Le semis du riz, la plus grande campagne de l'année, a commencé depuis juin. Les conditions sont relativement favorables à une bonne récolte de riz à partir d'octobre. L'eau d'irrigation est disponible, ainsi que les semences. Il faut noter cependant que les coûts de production élevés (prix des engrais chimiques et de la main-d'œuvre en hausse) induisent une tendance à la baisse de la surface cultivée. La récolte sera satisfaisante dans le bas Plateau Central et dans certaines régions du département de l'ouest.

N'ayant pas pu ensemercer leurs champs en mars et avril par manque de pluies, les agriculteurs des régions du nord, du haut Artibonite et du haut Plateau central ont profité des pluies tardives de juin pour entamer la campagne d'été, une basse saison en comparaison à celle du printemps. Néanmoins, la quantité de terres cultivées n'atteindra pas 60 pour cent de la superficie habituellement plantée à l'occasion de la grande campagne de printemps. Les prévisions de l'*International Research Institute for Climate Prevision* semblent plus ou moins favorables à une réussite des plantations tardives initiées en juin et juillet. En effet, l'institut indique que la probabilité des pluies pour la période juillet à septembre est de 40 pour cent supérieure à la normale, 35 pour cent normale et 25 pour cent inférieure à la normale. Autrement, Juin et juillet étant généralement très secs, une baisse significative de la production agricole nationale cette année 2011 est à envisager.

Il faut noter que dans la plus part des régions visitées lors d'une mission d'évaluation de l'impact de la sécheresse sur la sécurité alimentaire des ménages dans les départements les plus touchés, les agriculteurs ont laissé entendre que contrairement au printemps de 2010, ils n'ont pas bénéficié d'apport significatif en intrants de la part de l'Etat et de ses partenaires pour la campagne de printemps et celle actuellement en cours. Ainsi, la dépendance du marché des producteurs agricoles augmentera, particulièrement chez les pauvres pendant les mois de juillet et d'août, période à laquelle ils se nourrissent habituellement des produits provenant de leurs champs. Leur production ne suffira simplement pas pour couvrir leurs besoins alimentaires dans les six prochains mois (juillet-décembre). Un déficit de céréales et de légumineuses au cours de cette période est anticipé en Haïti.

Figure 2. Résultats estimés de la sécurité alimentaire, juillet-septembre, 2011



Source: FEWS NET

Figure 3. Résultats estimés de la sécurité alimentaire, octobre-décembre, 2011

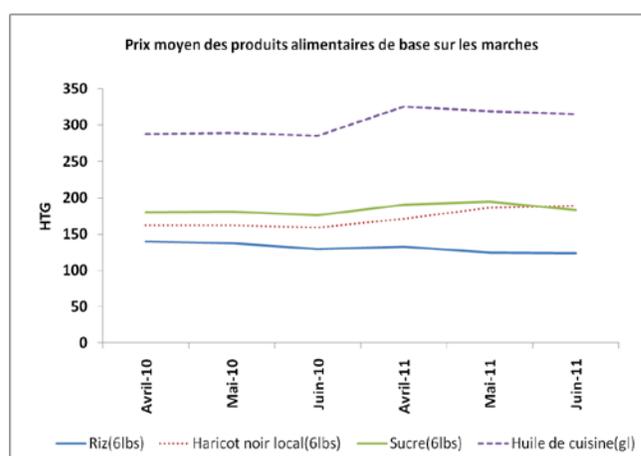


Source: FEWS NET

Outre la baisse des activités et de la production agricole liée aux conditions climatiques, la manifestation d'une série de crises institutionnelles et politiques continue de créer de l'incertitude parmi les acteurs économiques. Le pays attend un nouveau gouvernement depuis mai pendant que l'actuel gouvernement démissionnaire liquide les affaires courantes. Les pays amis qui financent le budget national jusqu'à concurrence de 60 pour cent semblent dans l'attente de l'installation du nouveau gouvernement pour honorer leur engagement. L'environnement n'est toujours pas propice à de nouveaux investissements qui permettraient de réduire le taux de chômage de la population active estimé à 60 pour cent. L'inflation est un réel problème comme l'indique les informations de l'Institut Haïtien de Statistiques et d'Informatique(IHSI). En effet, l'indice des prix à la consommation a évolué à la hausse par rapport à 2010. De 7.9 pour cent en avril, le taux d'inflation en glissement annuel est passé à 8.4 pour cent en mai et 9.3 pour cent en juin. Compte tenu de la faible performance de la grande saison de printemps à travers les différentes zones agro écologiques du pays, donc de la réduction significative de la disponibilité alimentaire locale, les prix des produits alimentaires de base restent élevés en juillet et ne devraient pas baisser au cours des prochains mois.

Sur les marchés du Cap-Haitien et de Jacmel, le haricot noir a connu une augmentation de 41 pour cent et 8 pour cent respectivement. Le prix du riz importé qui avait commencé à baisser, est à nouveau en hausse en juin et juillet 2011. L'huile de cuisine coûte plus cher sur tous les marchés, à l'exception de celui du Cap-Haitien. Les prix du maïs ont généralement augmenté sur la plupart des marchés de 2010 à 2011.

Les prix sont aussi influencés par les conditions et intempéries qui continueront à se manifester. Les fortes pluies de juin ont déjà fait une vingtaine de morts, des pertes de récoltes et de têtes d'animaux. Le passage de cyclones ou même la réception de pluies torrentielles est susceptible d'aggraver les conditions de vie déjà précaires, d'autant plus que le pic de ces événements correspond à la grande période de récolte cette année. Les prévisions de la *National Oceanic and Atmospheric Administration* (NOAA) et du projet de météorologie tropicale de la *Colorado State University* indiquent que la saison cyclonique 2011 de l'Atlantique devrait être plus active, avec une fréquence supérieure à la moyenne des tempêtes tropicales et des ouragans. Le projet de météorologie tropicale de la *Colorado State University* estime qu'il y aura seize tempêtes nommées (la moyenne est 9,6), neuf ouragans (la moyenne est 5,9) et cinq ouragans majeurs (la moyenne est 2,3), l'activité cyclonique tropicale se situant approximativement à 175 % de la moyenne à long terme. D'après les estimations de l'Université du Colorado, la probabilité qu'un ouragan majeur passe à moins de 80 kilomètres des côtes d'Haïti est de 16 pour cent.



Par ailleurs, l'épidémie du choléra a connu un nouveau rebondissement à la faveur de la reprise des pluies fin mai/début juin. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la recrudescence du choléra est observée dans les régions de Port-au-Prince, de la péninsule du Sud, dans l'Artibonite et dans le Nord et le Centre. Dans l'espace d'environ un mois, entre mai et juin, plus de 18.000 cas de choléra ont été enregistrés. Du déclenchement de l'épidémie en octobre 2010 au 3 juillet, 5.609 morts ont été recensés par le Ministère de la Santé Publique. Cette situation contribuera à accentuer la vulnérabilité chronique à l'insécurité alimentaire des ménages pauvres. Un ralentissement de l'épidémie est possible au cours du mois de juillet en général plus sec que les mois d'août, de septembre et d'octobre, période à laquelle de nouveaux pics pourraient surgir.

Les constats ci dessus amènent à la formulation des hypothèses suivantes :

- Les agriculteurs cultiveront moins de haricots dans les montagnes humides au cours de la campagne qui débutera en août à cause de l'augmentation du prix des intrants;
- En général, la production agricole sera plus faible en 2011 qu'en 2010 (considérée comme une année normale);
- Une plus faible disponibilité alimentaire sera constatée par rapport à une année normale pendant toute la période de la perspective ; des inondations, des glissements de terrain et des éboulements seront enregistrés un peu partout dans le pays et entraînent des pertes matérielles élevées ;
- Avec les pluies d'août-octobre, le choléra atteindra de nouveaux pics dans les zones reculées d'accès difficiles ;
- Le prix des produits locaux augmenteront entre juillet et septembre indépendamment des produits importés ;

- La rentrée des classes représentera un moment difficile pour les pauvres qui devront choisir entre satisfaire leurs besoins alimentaires et envoyer leurs enfants à l'école ;
- L'augmentation du taux de chômage aux Etats-Unis entrainera une contraction du volume de transfert d'argent de la diaspora haïtienne vers le pays.

L'apport de la production de la campagne de printemps, bien que faible, permettra d'augmenter la disponibilité alimentaire et conduira à la réduction du nombre de personnes en insécurité alimentaire dans la presqu'île du sud, plus précisément dans la Grand-Anse. Cependant, le nombre de personnes en insécurité alimentaire dans le Nord-ouest, le Nord-est, les quartiers pauvres de la zone métropolitaine de Port-au-Prince et certaines poches dans le Sud-est le Haut Plateau et le Nord, restera élevé entre juillet et septembre. Les semis tardifs de juin et de juillet, dont les récoltes arriveront en septembre et octobre, sont susceptibles de renverser la situation dans ces dernières zones qui verront une amélioration de la disponibilité alimentaire et peut être de l'accès de certains ménages pauvres aux aliments (figure 2).

La zone métropolitaine de Port-au-Prince

La population des bidonvilles est constituée de 65 pour cent de pauvres et de très pauvres et de 35 pour cent de moyens et de mieux lotis. Les pauvres et les très pauvres tirent leur revenu des activités telles le colportage de rue, le petit commerce, le taxi moto et le travail temporaire. Le marché est pratiquement la seule source d'aliments des différents groupes de richesse. Le revenu mensuel potentiel a légèrement chuté entre mai et juin. Cette baisse, qui est surtout observée chez les ménages vivant de petit commerce, s'explique de la compétition grandissante entre les petits commerçants informels. En réalité, en plus d'être une activité économique, le petit commerce informel est aussi une stratégie de survie qui permet aux ménages pauvres de rationaliser au maximum leurs dépenses. C'est une façon pour ne pas tout consommer d'un coup comme disent souvent certains petits commerçants ayant beaucoup de personnes à charge.

Depuis le séisme du 12 janvier 2010, la situation des pauvres et des très pauvres s'est dégradée. Alors qu'il fallait 22 jours de travail en septembre 2009 à un ménage pauvre pour gagner le revenu nécessaire pour acquérir le panier alimentaire de survie (selon une étude de FEWS NET/CNSA), ce nombre est passé à 26 en juin 2011. C'est une situation qui est due en grande partie à l'enchérissement des prix des produits alimentaires de base. Le panier alimentaire de survie est passé de 5,531 gourdes en mai à 5,861 en juin. Les prix qui étaient déjà stabilisés à la hausse ont connu en juin une augmentation de 6 pour cent en moyenne. Le prix du riz, principale céréale consommée par les pauvres, est passé de 100 gourdes à 115 gourdes la marmite de six livres sur le principal marché de la zone métropolitaine. Cette hausse est probablement due à une pénurie du produit sur le marché. L'un des principaux commerçants qui en importaient 14,000 tonnes métriques le mois n'en a acheté que 7.000 TM en juin. Les inondations dans le Mississipi d'où proviendrait le riz importé en serait la cause selon ce commerçant. Le prix du riz est à la baisse sur le marché mondial.

Outre les prix dont le niveau élevé inquiète les pauvres, ces derniers ont dû faire face à deux autres chocs au cours du mois de juin. Des pluies torrentielles ont favorisé des inondations qui ont fait périr une vingtaine de personnes et détruire une centaine de maisonnettes. Un total de 213 camps est touché par ces intempéries. Les conditions étaient devenues propices à l'explosion de l'épidémie de choléra qui a fait des dégâts particulièrement dans la commune de Carrefour. Les très pauvres sont dans un état précaire (phase 2 selon l'échelle IPC de la classification de l'insécurité alimentaire).

Les principaux acteurs ont apporté une assistance soit en créant des emplois pour nettoyer la zone métropolitaine très insalubre après les intempéries, soit en distribuant des kits d'hygiène pour la prévention du choléra, soit en offrant des abris temporaires aux personnes les plus vulnérables. Le petit commerce, les emprunts, la vente de biens productifs sont les principales stratégies de survie mises en place par les pauvres.

A l'exception du riz dont on attend une baisse du prix, les autres produits comme les haricots, le maïs, la banane garderont leur niveau élevé actuel et pourront même afficher une tendance à la hausse. Les récoltes ne sont pas suffisamment élevées pour satisfaire la demande. De plus, août-octobre correspond à la seconde saison pluvieuse. Des inondations, des glissements de terrains provoqués par ces pluies affecteront les habitants des bidonvilles et des camps avec des risques de nouveaux pics du choléra.

Il est donc à prévoir que la situation des pauvres ne s'améliorera pas. Pendant tout le mois de juillet et jusqu'à la fin du mois de septembre, la plupart d'entre eux seront en phase 2. Une certaine amélioration aura lieu entre octobre et décembre quand les prix auront tendance à chuter avec les récoltes d'automne et la reprise des activités économiques avec les préparatifs des fêtes de fin d'année et l'ouverture des écoles. La plupart des pauvres passera à la phase 2.

La Péninsule du Nord-ouest

La péninsule du Nord-ouest est dominée par la zone agro-pastorale sèche. Dans cette zone, l'achat et la production agricole constituent les principales sources de nourriture. La part de la production agricole comme source d'aliments, cependant, varie d'une catégorie de richesse à l'autre. Par exemple, les pauvres consomment la majeure partie de leur production qui ne couvre que 25 pour cent de leurs besoins. Ils obtiennent leurs revenus à près de 70 pour cent de la vente de la main-d'œuvre. Cette zone se trouve déjà affectée depuis plusieurs années par la sécheresse. La campagne agricole de printemps 2011 a commencé avec plus de deux mois de retard. Le mois de juin qui généralement marque le début de la moisson, s'est transformé cette année en période de semis.

Les récoltes des campagnes agricoles précédentes n'étaient pas satisfaisantes. De plus, l'ouragan Tomas avait causé des dommages importants dans les plantations de bananes et d'arbres fruitiers dont les effets persistent encore. Il s'est produit une rareté de denrées alimentaires locales, entraînant une pénurie de semences au moment des semis. En outre, la production du bétail est faible.

Les marchés sont dominés par des produits importés dont les prix sont affichés à la hausse. Cependant, grâce aux activités de *cash for work* mises en œuvre par certaines organisations comme le PNUD, le PAM et le Ministère de l'Agriculture, des centaines de gens pauvres ont pu bénéficier d'un emploi temporaire, leur donnant accès aux aliments. La plupart des pauvres et des très pauvres sont en phase 2.

Suite à la perte des récoltes de printemps et à la hausse des prix des produits alimentaires de base, les ménages auront des difficultés pour satisfaire leurs besoins alimentaires. Ils seront tentés de pratiquer des stratégies de survie négatives comme la vente d'animaux reproducteurs ou l'augmentation de l'abattage des arbres pour la fabrication du charbon. Les plus jeunes migreront à la recherche du travail.

Entre juillet et septembre, la plupart des pauvres continueront à se trouver en phase 2. Cependant avec les récoltes de fin septembre et d'octobre, leur situation s'améliorera.

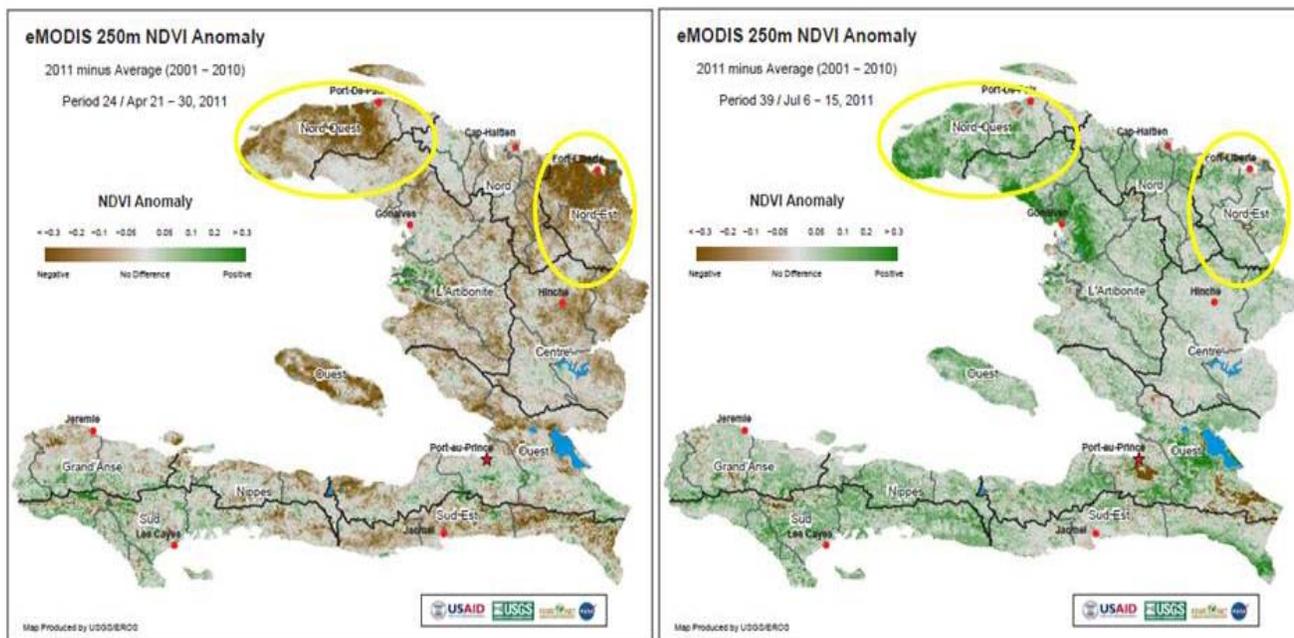
Le Nord, le Nord-Est et le Haut Plateau central

Ces zones ont vécu une longue période de sécheresse qui a provoqué la perte de la campagne agricole d'hiver et un retard de plus de deux mois dans la campagne de printemps dont la récolte était prévue en juillet. Si dans les zones de montagnes humides et la plaine en monoculture, les récoltes obtenues ont pu être évaluées à quelque 10 pour cent de la normale, dans la zone agropastorale sèche, aucune récolte n'a été possible. Dans cette dernière zone, l'élevage des animaux a beaucoup souffert de la sécheresse, entraînant même la mort de têtes de bétail et une baisse de production (viande et lait). Suite à la perte des récoltes d'hiver et la sécheresse du printemps, les réserves alimentaires de la plupart des ménages sont quasiment épuisées. Le marché représente la principale source d'approvisionnement, contrairement aux années antérieures où juillet est habituellement un mois de récolte. Les prix sont relativement stables, mais supérieurs à leur niveau de juillet 2010. Les pauvres et les très pauvres sont pour la plupart en crise (Phase 3).

Avec la longue période de sécheresse, les ménages pauvres vivant de la main-d'œuvre agricole n'ont pas pu trouver d'emplois en mars et avril, période de semis, ni en juillet, période de récolte. Cette situation est un peu différente pour certains ménages des communes frontalières, qui se rendent en République Dominicaine pour travailler. Les prix élevés des produits alimentaires portent les ménages, particulièrement les pauvres, à réduire leur consommation. Les plantations tardives effectuées en juin et en juillet ne couvrent que 60 pour cent des terres habituellement cultivées au printemps. La rareté de semences et la peur de tout perdre ont dissuadé les agriculteurs d'emblaver autant de parcelles qu'au printemps.

Les ménages auront à faire face à une disponibilité moindre de produits alimentaires locaux entre juillet et septembre, augmentant ainsi leur dépendance du marché. Il en résultera une faible demande de la main-d'œuvre agricole avec comme corollaire une réduction du salaire journalier. Les prix des produits alimentaires déjà élevés afficheront une tendance à la hausse. Les ménages continueront d'utiliser les stratégies habituelles de survie pour se nourrir. Ils fabriqueront davantage de charbon de bois. Les jeunes chercheront à migrer en République Dominicaine ou vers le Cap-Haïtien et Port-au-Prince. Les mieux lotis vendront plus de têtes de bétail surtout en août et en septembre pour faire face aux obligations de la rentrée scolaire de leurs enfants. Les acteurs externes interviendront à travers l'exécution de travaux de haute intensité de main-d'œuvre dans l'aménagement de bassin versant. Des filets de sécurité au profit des personnes vulnérables pourraient aussi être envisagés.

Il est donc à prévoir qu'entre juillet et septembre, la plupart des pauvres seront en précarité ou en phase 2 du classement IPC. Cependant, suite aux récoltes de fin septembre et d'octobre, une amélioration de leur situation aura lieu, notamment entre octobre et décembre.



April 21 – 30, 2011

July 6 - 15, 2011

Tableau I. Événements moins probables dont l'occurrence peut changer le scénario le plus probable au cours des prochains mois

Zone	Événement	Impact sur la sécurité alimentaire
L'ouest, sud, sud-est, Artibonite, Nord-ouest	Passage d'un ouragan entre juillet et novembre	Destruction des plantations, perturbation des marchés
Zone métropolitaine et principales villes	Détérioration de la situation politique	Perturbation services du transport, pertes de jours de travail pour les journaliers et ceux travaillant dans le secteur informel
Nord-est (Caracole)	Début des travaux d'un parc industriel	Création d'emplois qui profitent aux pauvres
Le pays	L'épidémie du cholera s'accroît à la faveur de la saison pluvieuse entre août et novembre	Les ménages affectés sont moins productifs et disposent de moins de revenus pour la satisfaction de leurs besoins alimentaires.